

Faint, illegible text from the left page of the book, likely bleed-through from the reverse side.



Eginhard et Imma.

Drouart imp. r. de Beauvais Paris

» grandement troublé. Les assistants demeuraient frappés
 » de stupeur, et quelques-uns paraissaient douter encore,
 » tant la chose était hardie et inouïe.

» Lorsque le roi eut bien observé l'affection que chacun
 » lui portait, et qu'entre les divers avis il se fut arrêté à celui
 » qu'il voulait suivre, il leur parla ainsi : Vous n'ignorez pas
 » que souvent des choses qui commencent par un malheur
 » ont une issue favorable ; il ne faut donc point se désoler,
 » mais bien plutôt rechercher pieusement et respecter les in-
 » tentions de la Providence, qui ne se trompe jamais, et sait
 » faire tourner le mal à bien. Je ne ferai pas subir à mon
 » secrétaire, pour cette déplorable action, un châtement qui
 » accroîtrait le déshonneur de ma fille, au lieu de l'effacer.
 » Je crois qu'il est sage de pardonner à leur jeunesse et de
 » les unir en légitime mariage, pour donner ainsi à leur
 » faute une couleur d'honnêteté.

» Ayant ouï cet avis du roi, tous se réjouirent hautement,
 » et le comblèrent de louanges pour la douceur de son juge-
 » ment. Le prince fit comparaître Éginhard en sa présence,
 » et lui dit : Vous avez fait parvenir à mes oreilles vos
 » plaintes de ce que notre royale munificence n'avait pas
 » encore répondu dignement à vos services. A vrai dire,
 » c'est votre propre négligence qu'il faut accuser ; car au
 » milieu de si grandes affaires, dont je porte seul le poids,
 » je ne pouvais deviner vos désirs et songer à accorder à
 » vos services les honneurs qui leur sont dus. Pour ne pas
 » vous retenir par de longs discours, je ferai maintenant
 » cesser vos plaintes par un magnifique don ; je vais vous
 » donner ma fille en mariage, votre porteuse, celle qui déjà,

» ceignant sa robe, s'est montrée si docile à vous porter. »
 » Aussitôt, d'après l'ordre du roi, et au milieu d'une suite
 » nombreuse, on fit entrer la belle Imma, le visage couvert
 » d'une charmante rougeur, et le père la mit lui-même entre
 » les mains d'Éginhard, avec une riche dot, quelques domai-
 » nes, beaucoup d'or et d'argent, et une profusion de tentures
 » et de meubles précieux. »

Quels que soient les crimes de Charlemagne, il apparaît comme un des plus grands hommes qui aient traversé l'histoire. La protection qu'il accorda aux lettres, aux arts, aux sciences; le soin qu'il prit de l'instruction publique, nous le rendent recommandable, et nous disposent à rejeter la cause de ses vices sur la barbarie du temps.

Sa vieillesse fut aussi laborieuse que l'avait été sa jeunesse; enfin il mourut le 28 janvier 814, dans la soixante et onzième année de son âge. Son inhumation eut lieu dans la capitale de son empire, à Aix-la-Chapelle; on descendit le corps dans un immense caveau; il fut assis sur un trône d'or, et revêtu des habits impériaux, du manteau royal, et d'un chapeau de pèlerin. On lui mit une couronne d'or sur la tête, un calice à la main, une épée au côté, et un livre d'Évangiles sur les genoux; un sceptre et un bouclier d'or furent déposés à ses pieds; on remplit le sépulcre de pièces d'or, de pierreries et de parfums, et il fut scellé du sceau royal.

Au-dessus du monument on éleva un arc de triomphe sur lequel fut gravée cette épitaphe : « Ici reposent les restes » de Charlemagne, grand et orthodoxe empereur. Il étendit » glorieusement le royaume des Franks, et le gouverna heu- » reusement durant quarante-sept années. »

NEUVIÈME SIÈCLE.

ÉTIENNE V,

LÉON V,
empereur
d'Orient.

101^e PAPE.

LOUIS 1^{er},
empereur d'Occident
et roi de France.

Réflexions sur l'histoire ecclésiastique au neuvième siècle. — Élection d'Étienne V. — Son voyage en France. — L'empereur Louis reçoit le pape avec de grands honneurs. — Retour du pontife à Rome. — Mort d'Étienne V.

Au commencement du neuvième siècle, le saint-siège se trouvait affranchi du joug des empereurs grecs, des exarques de Ravenne, et des rois lombards. En effet les papes, en couronnant Charlemagne empereur d'Occident, s'étaient ménagé dans ses successeurs des protecteurs puissants et intéressés, qui, pour maintenir leur tyrannie sur les peuples, obligèrent tous les évêques à se soumettre sans examen aux décisions de la cour de Rome.

Mais aussi on vit bientôt s'opérer dans la religion un changement étrange; les saintes traditions furent méprisées, la morale du Christ fut outragée; l'orthodoxie de l'Église ne consista plus que dans la souveraineté du pape, dans l'adoration des images et l'invocation des saints, dans le chant sacré, la solennité des messes et la pompe des cérémonies;